FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Nos vaillants ont trouvé des Les prisonniers prirent leur place au milieu d'un silence de mort.

Tous, à l'exception de Bouvet de Lozier, qui n'osait lever les yeux sur ses compagnons que sa faiblesse avait traîtres, avaient l'aspect résigné, le maintien grave et assuré.

Au premier rang Caboulot, qu'on reconnaissait à sa tête énorme, à son regard hautain et tranquille, à sa corpulence exagérée pour son âge.

Le héros breton parcourait des yeux l'assemblée, semblant accuser de lâcheté ceux qui n'avaient pas su mourir pour la cause de la Foi.

A ses côtés, farouche, dans sa chevelure rousse en broussailles, était assis son fidèle Burban, surnommé Malabry à cause d'un pays chouan, et Barco-le-Routier durant la conspiration parisienne.

Un peu plus loin, Pierre Caboudal, parent de Georges, que sa force ouvrière avait fait surnommer Brasde-Fer.

Au deuxième rang, les deux Polignac et le marquis de Rivière, dont la mise recherchée, les façons de cour, la figure résignée et souriante, inspiraient un vif intérêt aux femmes de la nouvelle cour, éprises de tout ce qui pouvait rappeler l'ancienne aristocratie qu'elles s'efforçaient—sans y réussir toujours—de faire revivre.

Mais tous les yeux surtout ceux des femmes, et des femmes de tous rangs, se concentraient sur Sir Victor.

Il n'avait pas quitté, même pour comparaître devant les juges, cet ironique et insouciant costume de chambre en lequel il avait été arrêté.

Et son sourire, son regard moqueur, se portaient des juges à l'auditoire, surpris de cette femme d'intérieur, de ce pantalon à pieds, de ces pantoufles rouges, de cette chemise de nuit, de cette robe de chambre de nuage claire qui, d'ailleurs, lui seyaient à ravir et faisaient encore ressortir l'éclat de sa beauté juvénile, à *fois efféminée* et énergique, dont l'éclat était rendu plus vif par la blancheur du linge, après de longs mois de détention.

Du regard, il chercha, dès son entrée, quelqu'un dans l'auditoire.

Ses yeux rencontrèrent ceux d'Hélène et tout un long discours passionné s'échangea entre ces deux êtres d'élection, si beaux tous deux, si complets pour l'amour!

Le cœur de la petite Nivôse se serra. Car elle surprit cet ardent échange de pensées des deux amants, et quelque effort qu'elle fit, elle ne put réussir à rencontrer le regard de Georges.

Mais bientôt elle aperçut le bon vieux Caron, qui, tout pâle, un peu amaigri, avait pourtant conservé son air de bonhomie et de gaîté.

Au risque d'être remarquée, à un moment où le bonhomme tournait les yeux de son côté, elle appuya deux doigts sur ses lèvres, et son filial baiser alla, à travers l'auditoire, réconforter et rejoindre le pauvre papa prisonnier.

Sur une troisième banquette prirent place ces autres conjurés, ces Bretons des landes du Morbihan qui, tous, tenaient leurs regards fixés sur Georges dont ils épiaient les moindres mouvements pour y conformer les leurs.

Parmi eux se faisaient remarquer, par leurs longues chevelures, leurs faces rasées et mystiquement closes: Tinte-à-Glas, Broute-Avoine, Quatre-Pattes et Mouche-à-Bleus. Et aussi Picot, ce domestique de Georges que nous n'avons fait qu'entrevoir dans cette histoire et qui était un petit homme, gros, carré, au visage criblé de petite vérole. Ce qu'il y avait de plus remarquable en lui, c'était, outre son aspect féroce, le contraste de ses cheveux très noirs, coupés courts, comme ceux de son maître, et de ses épais sourcils d'un rouge ardent, sous lesquels brillaient deux petits yeux fauves, à demi voilés par des cils de même nuance.

Les autres accusés étaient: Moreau et Lajolais, les deux généraux républicains; l'abbé David, l'ami de Pichegru; Bouvet de Lozier; le sauveur père Caron; les femmes Deniaud, Dubuisson, Gallois-Monnier, et leurs maris; la fille Izay; puis, Troche père et fils; Datry; Deville, dit Tamerlan; les frères Ducorps Noël et Louis; le major Ruzillon, Evers, Armand Gaillard, Hervé, Joyau, Lélan, Lemercier, Lemoble, Lérilan, arrêté quelques heures après Georges, le soir du 9 mars où, ensemble, ils avaient tenté de fuir; Marillie, Oswale, Rochelle, Michel Roger, dit Loiseau, l'ami de Saint-Victor; Rolland, Rubin-Langrimont-père, Spin et Verdet.

La première audience fut entièrement consacrée aux formalités préliminaires.

Après un interrogatoire sommaire, où le président demanda simplement aux accusés leurs noms, âge, profession, lieu de domicile, la parole fut donnée à l'avocat général Aubé Gérard, qui, dans un style lourd, pâteux, amphibiologiques et empoulé, développa les interminables, alinéas de son acte d'accusation.

Cette lecture, la voix monotone et terne du mauvais diseur, fatiguèrent juges, accusés et spectateurs.

A grand peine les huit audiences obtinrent un silence coupé de murmures et ponctué de bâillements.

Gérard ne termina son factum qu'à cinq heures du soir, et l'audience fut renvoyée au lendemain.

On se sépara, sans l'écrasement d'une fatigue intense, et plus d'un dut la migraine à l'insipide accusation publique.

Comme les accusés quittaient la salle, Georges, enfin, aperçut Chantereine dont l'œil le suivait, éperdu.

Il sourit à la jeune fille, et celle-ci remporta de la joie plein son pauvre petit cœur meurtri.

En quittant le Palais, les deux amies regagnèrent la boutique de la rue Saint-Naise où, soutes, désormais, elles avaient élu domicile.

Comme la vieille servante leur ouvrait la porte, elle prit à l'aspect de sa jeune maîtresse, un air mystérieux et important.

—Qu'est-ce donc, Michelne? interrogea Marie Caron.

Il y a du nouveau, mamoiselle: venez par ici.

Et elle l'entraîna dans l'arrière-boutique, tandis que madame d'Oiselal montait au premier étage où étaient situées les chambres des deux abandonnées.

Chantereine avait suivi la vieille dans cette salle où, au début de cette histoire, nous avons vu Cadoudal haranguer ses officiers et soldats, le soir de l'arrivée du dernier détachement de Londres.

Là, quelqu'un attendait, une femme, dont la tête était enveloppée d'une sorte de capeline noire, sous laquelle la fille de Caron devina tout de suite un visage ami.

—Madame Landoire! s'écria-t-elle.

—Moi-même, mon enfant, dit en l'embrassant la femme de l'huissier du portefeuille secret.

—Et pourquoi êtes-vous ici, que se passe-t-il? demanda Chantereine avec une hâte fiévreuse.

—Rassurez-vous, petite Marie, reprit la bonne dame en souriant, rien qui puisse augmenter votre chagrin.

Mais encore?

—Il s'agit de votre père.

—Pauvre père! Je l'ai vu aujourd'hui, il est bien changé!

—Il s'agit de le sauver.

—Le sauver!

—Oui.

—Mais, croyez-vous donc qu'il coure quelque danger? Tout le monde, aujourd'hui, au Tribunal disait qu'il serait acquitté, que l'Empereur ne voulait frapper que Moreau et les Bretons?

—Sans doute, sans doute, fit madame Landoire, c'est bien là ce qu'on dit aussi dans l'entourage de Napoleon, ce que mon mari m'a rapporté; mais sait-on jamais, avec les juges?

Une angoisse serra le cœur de la petite Nivôse.

Et elle se jugeait coupable envers ce pauvre père dont peut-être, absorbée par une plus vaste affection, elle n'avait pas pris suffisamment souci.

Elle rougissait de voir que d'autres, à sa place, de simples amis, y avaient songé.

Vous avez raison, madame, dit-elle d'une voix sourde, la rougeur au front, il faut s'occuper de lui.

—Il faut tout prévoir, reprit la jeune femme.

—Que faire? demande Chantereine.

—Eh bien, Landoire, ce matin, a songé à vous préparer les voies.

Quelles voies? demanda Marie avec surprise.

—Celles qui peuvent vous conduire jusqu'à celui qui dispose de toutes les grâces.

—Je ne vous comprends pas.

—Comment! vous ne saisissez pas si votre papa est condamné, il n'y a qu'un être au monde qui puisse le faire libre?

A Continuer

PALES COULEURS
ANÉMIE FAIBLESSE, CHLOROSE
MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS, etc.
Guéries radicalement par les fameux succulents de véritable
FER BRAVAIS
Toutes Pharmacies et 130, r. Lafayette, Paris. Brochure gratis sur demande
ANÉMIE

Phone Main 1897
LA PARISIENNE
Pâtisseries Françaises et Espagnoles
CREMES A LA GLACE
141 rue Bourbon. Nouvelle Orléans.

MATHEY-CAYLUS
CAPSULES Remède Français
Le modèle
Pendant plus d'un demi siècle, les médecins européens les ont prescrites et elles ont obtenu des résultats excellents. Dans toutes maladies provenant des écoulements urinaires elles agissent promptement et complètement. Chez tous les pharmaciens. CLIN & CIE., Paris.
E. FOUGERA & CO. INC., New York.

BOBET FRÉRES
Manchands de douves en chêne pour
l'exportation à l'etranger
CHANTIER ET BUREAU
S. Peters au coin St. James
Téléphone: Jackson 807 Uphown 305

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er Juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District

LES INTÉRÊTS LEVERT

Les propriétés Levert, situées à Levert: les plantations Ellen Kay at Shirley près de Bunkie; et les plantations Rienzi et Webre près de Thibodeaux, qui appartiennent et que le Levert-St. John Incorporated, Levert and Martinez et le Levert-Morvant Planting Co. cultivent sont parmi les plus importantes plantations dans la région Sucrière en Louisiane. Chaque propriété est située de la façon la plus désirable et est entourée d'avantages qui en rehaussent la valeur.

Les propriétés St. John comprennent les plantations Banker, St. John Stella et Catahoula. Ces terres couvrent une superficie de 10,783 âcres et ont une usine dont les moulins broient chaque jour 1,200 tonnes de cannes à sucre. Ces plantations appartiennent et sont opérées à Levert par la maison Levert-St. John Incorporated. Ils sont les plus grands fabricants de sucre en Louisiane et ont de tout temps soutenu les agriculteurs de l'Etat. Des terres qui appartiennent cette maison 4,855 âcres sont cultivés, et, 600 sont en pâturages. Le reste est en marécages en en bois.

L'usine est une des plus modernes et des plus grandes existant dans aucune partie de la région sucrière de l'Etat.

Les membres du Levert-St. John Incorporate sont des hommes bien connus et estimés dans le sud de la Louisiane. En plus ils ont depuis bien des années pris le plus grand intérêt dans l'industrie sucrière. Ils sont en tout point modernes ne se servant que d'idées et de méthodes modernes produisant du sucre du premier ordre.

Les officiers de cette association sont: J. B. Levert, Président; Dr. F. J. Kearney, Vice-Président; Albert O. Levert, Directeur en Chef; R. L. Levert, Trésorier, et H. C. Von Berris, Sécrétaire.

Près de Munkie, il y a deux plantations, Ellen Kay et Shirley, qui appartiennent à Levert et Martinez qui les font valoir, et elles contribuent largement à la production du sucre en Louisiane. Ces plantations ont des usines modernes et sur les-quelles on cultive 1000 âcres sur les 1,100 âcres qu'elles comprennent.

Le gérant est J. D. Martinez un des propriétaires, l'autre étant J. B. Levert.

Il y a plusieurs années que Ellen Kay et Shirley appartiennent à ces messieurs et tout démontre la manière moderne et progressive avec laquelle ces plantations ont été gérés. Elles représentent un capital de $150,000 et emploient un grand personnel pour leurs cultivations.

Le Levert-Morvant Planting Co., possède les plantations de Rienzi et de Webre près de Thibodeaux. Les deux propriétés sont admirablement dirigées par M. Walter C. Morvant.

Les cannes que l'on cultive sur les plantations Rienzi et Webre sont envoyées à l'usine de la plantation Rienzi; une usine entièrement moderne qui a des rouleaux d'six pieds, des "double effects" ainsi que toutes les autres inventions modernes nécessaires à une usine de ce genre.

Ces deux propriétés couvrent une superficie de 3,700 âcres dont 2,200 sont cultivés.

Les propriétaires actuels ont acquis ces propriétés en 1896 de Mme Richard Allens. Ils possèdent aussi un demi intérêt dans la plantation Orange Grove, qui fournit des cannes à sucre à l'usine de Rienzi.

Sur toutes ces plantations on fabrique du sucre qui est reconnu pour sa qualité élevée et sa pureté.

DES AILES!

NOUVELLE.

—Non, monsieur, déclara, rancuneux et flegmatique, l'Alsacien rallié Hans Roser... Je donnerai ma fille à n'importe qui, à un Turc, à un Chinois, à un Peau-Rouge... mais je ne la donnerai pas à un Français.

Hans avait un visage rude, où croissait du poil blond en abondance; on pouvait deviner sous la barbe un de ces mentons d'entêtés qui font gaboche:

—Si vous voulez l'avoir, cria-t-il avec un large geste..." reprenez d'abord l'Alsace et la Lorraine. Je ne m'y oppose pas.. je ne demande même pas mieux! vous venez la reprendre. Seulement, dépêchez-vous, car je ne laisserai pas passer deux printemps avant de marier ma Marguerite.

Il tira de son porte-cigares un cigarre manille et y boutta le feu.

On pouvait voir, à l'autre bout de la terrasse, la jeune Marguerite et ses grands cheveux couleur de moissons. Elle était vêtue d'un costume mi-d'argent et de perles, elle rappelait tout les Gilbs fraîches qui émerillent dans les romans du vieil Erckmann.

Jean la regardait désespérément.

—Regardez-la une dernière fois! disait Ironique Roser... car vous ne la verrez plus... ou trop tard. Et ne essayez pas de l'enlever, beau Lohengrin, elle sera bien gardée... Il vous faudrait des ailes!

La maman Roser était venue, avec ses yeux bleus de vergissmeinnicht et son visage naïf. Elle soupirait, elle avait une âme rose, confiante, romanesque; mais elle n'était qu'une humble serve, nourrie de saucisse, de jambon et de kugelhof, qui ne voulait pas gâter ses digestions:

—Des ailes! gémit-elle... Il lui faudrait des ailes.

Jean Vallery écoutait mélancoliquement l'Alsacien tyrannique et il épiait Grodel:

Pourquoi m'avoir reçu? fit-il avec reproche.

—Est ce que je suis forcé d'accorder la main de Grodel à tous ceux que je reçois! s'esclaffa l'autre.... Allons! il faut en finir, je vous autorise à lui dire adieu!

Il fit un signe à Grodel qui accourut à petits pas lestes. Elle semblait devenir plus charmante à chaque mouvement; quand elle fut proche, quand ses yeux immenses où se mêlaient les éclairs du saphir oriental et de l'aigue-marine se fixèrent sur Jean, il fut saisi d'un accident désespoir.

—Grodel, fit rudement le père, j'ai refusé la main à ce monsieur.

—Et vous savez que je l'aime? fit Grodel avec énergie.

Car elle avait reçu en partage quelque chose de la volonté de Roser.

Il la regarda avec indignation:

Qu'est-ce que tu en sais? répondit-il... Dans six mois, tu en aimeras un autre.

—Ni dans six mois, ni dans six ans, s'écria-t-elle. Et encore, si c'était juste.... je me résignerais. Mais vous n'avez aucune raison pour vous opposer à ce mariage.

—Tute révoltes, je crois! reprit le père dont les joues se revêtirent de la teinte des géraniums. Eh bien! ma petite, révolte-toi si ça te fait plaisir, et même menaçe-moi de te faire enlever, j'y consens. Seulement!...

Il eut un gros rire, un peu brutal, et sa main carrée montrait à Jean les forêts et les collines qui enveloppaient le domaine.

Seulement! Ce domaine est gardé par des hommes sûrs, qui ne dorment jamais que d'un œil, qui ont des yeux, des nez et des oreilles de sauvages... avec des chiens qui ne laissent passer personne sans avertir.

Et il répétta âprement:

—Il vous faudrait des ailes.

Plusieurs semaines s'écoulèrent. Vallery était retourné au pays de France; Grodel menait une vie monotone dans les chambres, sur les pelouses et dans le parc d'Altenburg ou sur les routes du pays. Tous les jours elle était accompagnée. La nuit, la demeure était hermétiquement close, à l'aide de systèmes perfectionnés, munis de sonneries électriques, que Hans avait fait appliquer par une maison de Colmar, experte en fermeture. Les fenêtres de la petite avaient été grillagées, car, au dedans comme au dehors, on menait bonne garde. Si quelque étranger s'était risqué pendant la nuit aux abords du domaine, on l'eût infailliblement signalé et cerné. Si le même étranger avait tenté quelque manœuvre pendant le jour, il n'aurait pu faire cent pas les extrémités, et de là, on pouvait contempler le vaste horizon de pâturages, de bois et de collines. C'est au crépuscule que Grodel aimait s'y réfugier. Souvent, elle y sans être découvert... Quant à Grodel, il lui aurait fallu accomplir des miracles pour franchir les divers cercles de son enfer. Elle le savait et n'y songeait même point; elle attendait, avec cette confiance obscure qu'ont les jeunes êtres. Hans attendait aussi, sachant qu'à la longue tout s'use et que, après quelques mois, Grodel et Jean seraient résignés à leur sort et prêts à disposer autrement de leurs cœurs et de leurs destins.

Au bout d'une quarantaine de jours, Grodel fut prise d'une tristesse plus profonde. Elle n'avait plus guère le courage de sortir. Elle se réfugiait au haut du castel, sur une terrasse, assez large, mais surtout fort longue. On y accédait par un escalier de granit. La, elle rêvait à tout ce qui hante une âme neuve, peur qui le monde est infini et le temps éternel. Ceux ou celles qui étaient chargés de la garder se bornaient à occuper l'escalier de granit; il n'y avait aucune autre issue:

Quand elle en redescendait, il lui arrivait de rencontrer Hans qui fumait son manille ou sa pipe:

—Nous sommes allés faire une causette avec les nuages? goguenardait-il. Ça tient encore?

—Ça tiendra toujours!

Il fronçait les sourcils où se mettait à sourire:

—Toujours, ça n'est ni allemand, ni français! dit-il une fois.

—C'est alsacien! répliqua-t-elle.

Un soir, elle s'attarda plus encore que d'habitude. C'était au mois d'août. Déjà les immenses crépuscules commençaient à décroître. Les astres venaient plus tôt et s'éteignaient plus tard. L'étoile Vesper, d'abord confondue avec le soleil, étincelait chaque jour davantage. Grodel la contemplait, descendant vers l'ouest, descendant vers la France. Ce soir-là, elle semblait plus bleue, petite prunelle de l'infini devant laquelle rêvaient déjà les pâtres de Chaldée et les âpres nâbis de Yeroushalaïm!... Il n'y avait pas the lune. La lueur des astres tombait comme une poudre de saphir; le vaste silence semblait grandir de seconde en seconde; et Grodel, sa face pâle levée dans les ténèbres, avait l'illusion de vivre en plein ciel...

Brusquement, elle vit quelque chose de pâle qui planait au-dessus des collines. Ce fût d'abord comme un nuage, puis on eût dit un oiseau fabuleux, un rapace colossal ou plutôt le fantastique rock des Mille et une Nuits... Cela s'approchait du château. La jeune fille entendit un ronflement, une palpitation métallique... La machine fut proche, elle se mit à descendre; une voix appela Grodel... Tremblante de tous ses membres, elle comprit... et quand l'aéroplane fut sur la terrasse, elle se laissa saisir, elle ferma les yeux, tandis que de grands cris montaient. Déjà la machine avait repris son élan; au bout de la terrasse près de l'escalier de granit, elle s'élança dans l'espace...

Grodel fut en plein firmament: elle volait vers l'étoile Vénus, vers le couchant blême, vers la terre de France:

—Tu vois, murmurait tendrement Vallery... les ailes sont venues!

Hans était sorti du château au moment où les serviteurs donnaient l'alarme. Trop tard. L'aéroplane avait repris son vol. On le voyait qui planait, qui montait, comme un condor démesuré, et qui, enfin, prenait sa direction. L'Alsacien jeta son cigare avec fureur et épuisa une magnifique réserve de jurons. Puis il garda un long silence, les bras croisés, les yeux fixés vers la région où avait disparu la machine. Soudain, il se mit à rire, d'un gros rire où revenait sa bonne humeur goguenarde.

—C'est un gaillard, au moins!... Et qui sait si ce n'est pas un symbole! Peut-être un jour...

Un rêve qu'il cachait au fond de son cœur s'épanouit doucement, tandis que l'étoile Vesper allait se perdre dans l'Occident profond.

J. H. Rosny aîné.

C'est l'Impôt sur le Revenu ou l'Idemnité de guerre. Avez vous votre reçu?

Travelers' Insurance Company

ABSTRACT OF ANNUAL REPORT OF THE
FOR THE YEAR ENDING DECEMBER 31, 1917.

ASSETS.

Real estate	$ 3,383,092.05
Mortgage loans	52,756,740.16
Bonds and stocks owned market value	36,633,737.50
Cash	3,376,137.81
Premiums in course of collection, or collected and not posted	2,255,453.28
Interest and rentals due and accrued	1,461,168.49
Other admitted assets	130,999.36
Admitted assets Life business	99,815,877.87
Admitted Assets, Accident, Health, Liabilities, Workmen's Compensation and Workmen's Collective Business	29,495,231.78
Total Admitted Assets	$129,311,109.65

LIABILITIES.

Insurance supplementary contract annuities reserved	$ 91,325,019.00
Amounts due under policies and contracts	489,696.96
Premiums, rentals and interest prepaid	396,328.89
Unpaid dividends—due prior to January 1, 1918	5,129.73
Miscellaneous items	649,738.89
Amount to be apportioned to policy holders in 1918	67,852.11
Special reserve funs held for future dividends on policies on which the apportionment of dividends is deferred	961,179.00
Special reserve fund for depreciation of securities and general contingencies	1,952,961.31
Total Liabilities Life Business	96,553,951.09
Total Liabilities, Accident, Health, Liability, Workmen's Compensation and Workmen's Collective Business	30,601,915.51
Total amount of all liabilities except capital	$127,218,167.56

RECEIPTS.

Premiums—new business	$ 4,492,113.35	
Premiums—renewals	19,052,311.82	
Premium Disability Benefits	71,179.82	
Consideration for supplementary contracts, not involving life contingencies	831,831.09	
Total receipts from policy holders	$17,450,760.08	
Interest, dividends and rentals	4,175,736.07	
Profit on sales of stocks, bonds, real estate, etc	9,000.00	
Other receipts	1,056,389.73	
Total receipts		$ 22,991,924.78

DISBURSEMENTS.

For death claims	$ 4,150,892.21
For matured endowments	1,345,394.55
For disability claims	8,757.91
For annuities	197,436.33
For surrender values	1,162,581.18
For dividends	71,047.45
For claims under supplementary contracts	635,315.09
Total paid contract and policy holders	7,857,551.77
For expense of conducting business	1,031,030.06
Dividends to stockholders	180,000.00
For loss on sales of stocks and bonds	220,781.75
For shrinkage in value of assets or other items charged to profit and loss	218,803.79
Total disbursements	$ 13,717,170.37
Net receipts	$ 9,241,754.41

GAIN AN LOSS EXHIBIT

Surplus, December 31, previous years, Life and Accident Departments	$ 8,956,992.27
*Total loss on insurance account during year	851,167.67
Total loss on investment account during year	254,823.03
Gain from Accident Health, Liability	211,952.19
Workmen's Compensation and Workmen's Collective Business	42,894,039.18
Surplus end of year Life and Accident Department	$ 80,62,013.09

*Includes $2,567.31 (loss) amount unaccounted for.

REAL ESTATE OWNED

Actual cost	$ 3,960,805.41
Book value December 31 1917	3,933,192.02
Market value	3,933,192.03
Repairs, improvements and taxes	177,775.38
Gross income 1917	160,585.79
Net disbursements, 1917	7,870.06
Rental value of space occupied by company, 1917	115,075.20
Consideration for real estate sold in 1917	7,700.00
Real estate mortgages owned by the company	30,336,381.43

LARGEST BALANCE IN EACH DEPOSITORY DURING YEAR

(Names of banks and month of year selected)

Metropolitan Bank, New York, N. Y., November	$ 1,907,000.00
Royal Bank of Canada, Montreal, Que., April	295,000.00
Pathe Frères, et Hinderaix de Mayron, December	9,240.29
Colon River Banking Company, Hartford, Conn., December	1,647,306.58
First National Bank, Boston Mass., December	1,296,101.15
First National Bank, Hartford, Conn., December	913,901.86
National Bank of Commerce, New York, N.Y., December	408,060.08
Fourth National Bank, Philadelphia, Penn., January	70,300.00
Omaha National Bank, Omaha, Nebraska, December	12,410.05
Central Trust Co., New York, N. Y. October	37,700.00
Third National Bank, St. Louis, Mo., November	45,000.00
Worcester Bank and Trust Co., Worcester, Mass., June	10,500.00
Security Trust and Savings Bank, Los Angeles, Cal., March	9,300.00
Colon River Banking Co., Hartford, Conn., Special Account and Constant	375,000.00
Travelers Bank and Trust Co., Hartford, Conn., Constant	100,000.00
Farmer's National Bank, Berlotz, Penn., October	20,400.00
First National Bank, Suffield Conn., November	30,000.00

COMPROMISED AND RESISTED DEATH CLAIMS.

Number, 44; Amount claimed $29,000; Amount paid	$ 10,157.00
Salaries and compensation paid to officers, and trustees, and payments to others in excess of $5,000, including amounts paid to general agents for account of their sub-agents	
Number of persons, 95; Aggregate amount paid	1,092,714.43
Amounts paid for commissions on loans, or on purchase or sale of property (aggregating)	69,648.09
Legal expenses paid in 1917	2,959.19
Expenses before legislative bodies, or on account of state and government departments	4,685.15

BONDS AND STOCKS

Owned January 1, 1917, and acquired during year (par, $41,933,900.00) Cost	$41,393,441.97
Sold during year 1917 (par, $1,208,165.50), Consideration	1,118,454.38
Owned December 31, 1917 (par, $39,955,686.67) Book value	$39,196,083.90
Market value of same	34,165,932.15
Interest and dividends received on stocks and bonds	1,520,670.86

RATES OF ANNUAL DIVIDENDS DECLARED PAID IN 1917 AND ANNUAL PREMIUMS PER $1,000 OF INSURANCE ISSUED AT AGE 35.

Kind of Policy—Life	Premium 1905, $28.41;	Dividend, $ 3.57.
Kind of Policy—20-Year Premium Life	Premium 1905, $38.31;	Dividend, $12.70
Kind of Policy—20-Year Endowment	Premium 1905, $51.17;	Dividend, $14.09

AMOUNTS SET APART OR PROVISIONALLY ASCERTAINED OR CALCULATED IN 1917, OR HELD AWAITING APPORTIONMENT ON POLICIES WITH DEFERRED DIVIDEND PERIODS LONGER THAN ONE YEAR AND ANNUAL PREMIUMS PER 1,000 OF INSURANCE ISSUED AT AGE 35.

Kind of Policy—Life	Premium 1905, $28.41;	Dividend $19.66
Kind of Policy—20 Premium, Life	Premium 1905, $38.31;	Dividend, $13.30
Kind of Policy—20-Year Endowment	Premium 1905, $52.47;	Dividend, $13.24

FRED W. SINCLAIR, State Manager; C. A. BROWN, Assistant to the Manager; 601-6 Hibernia Building, New Orleans, La. W. P. RITCHIE, Special Agent; D. D. COLESER, JR., Special Agent; A. DE L. TAYLER, Special Agent; OSCAR TUTE, LANGTON, Special Agent.

apr30may6-13-20-28